

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 29

Artikel: La liberté
Autor: Lamartine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213191>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
 Administration (abonnements, changements d'adresse),
 Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
 GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
 Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
 "PUBLICITAS"
 Société Anonyme Suisse de Publicité
 GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
 six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.
 ANNONCES : Canton, 5 cent. — Suisse, 20 cent.
 Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 21 juillet 1917 : — A 70 ans de distance (Km.). — Nos vieilles chansons. — Monsu lo générat! (Marc à Louis). — La liberté (Lamartine). — Le soleil de l'Aar (J. Nel.). — Coins de chez nous. — Le parler du cru. — La Martseilaise. — Une basse aux arrêts (N.). — Un Thurgovien d'aujourd'hui (N.). — Le retour à la nature. — Une question. — Appel.

A 70 ANS DE DISTANCE

La nomination du général Dufour.

Un de nos fidèles lecteurs veut bien nous adresser les lignes suivantes, extraites d'une biographie du général Dufour, par Senn, croit-il.

La manière dont se fit la nomination du général Dufour est assez curieuse pour être rapportée en quelques mots. Il était si loin de prétendre à l'honneur d'être nommé général en chef que, se promenant un jour avec l'inspecteur de l'artillerie, il lui dit : « Nous sommes bien heureux que nos fonctions nous tiennent en dehors de tout cela ; nous serons au spectacle ; je plains bien celui qui sera nommé. »

Se trouvant tranquillement chez lui, un soir, en train de résoudre une question de mathématiques, il reçut la visite d'une députation de la Diète venant lui annoncer sa nomination. Il fut comme pétrifié et fit tout ce qu'il put pour refuser. Mais la Diète ayant prononcé, il dut se soumettre. Ses instructions, cependant, n'étant pas très claires, il se rendit au sein de l'assemblée et demanda des explications. Une voix partant du fond de la salle dit : « *S'il fait tant le difficile, on en trouvera bien un autre.* » Eh ! bien, soit, répliqua Dufour, et, tirant sa commission de sa poche, il la déposa sur le bureau du président. Une nouvelle députation vint lui annoncer que toutes les difficultés étaient levées. Dufour reprit alors sa commission et prêta serment.

La récompense.

Après avoir déclaré que l'armée suisse avait bien mérité de la patrie, le gouvernement fédéral donna à son chef une récompense digne de lui.

À la fin du mois d'avril 1848, une voiture à quatre chevaux, avec un huissier aux couleurs fédérales, s'arrêtait devant la campagne des Contamines, qu'habitait Dufour. Deux officiers supérieurs et un haut fonctionnaire fédéral en descendirent. C'étaient Frey-Hérosée, d'Aarau ; le colonel Muller, de Zoug, et Schmidt, président du tribunal d'appel de Soleure. — Ils venaient, au nom de la Diète, lui remettre une lettre de félicitations et, à titre de récompense nationale, une somme de 40,000 francs de Suisse (soit 60,000 francs environ), et une épée d'honneur.

Le gouvernement de Genève lui fit don d'une parcelle de terrain en Plainpalais. Les cantons de Berne et du Tessin lui accordèrent la bourgeoisie d'honneur.

KM., ancien instituteur.

NOS VIEILLES CHANSONS

CHANT DU PRINTEMPS 1819

mf

1. O doux printemps! quelle al-lé-gres-se
2. Heureux transpor-t qui nous ins-pi-re,

Tu fais re-nai-tre dans nos coeurs Pour nous il
La pré-sen-ce du doux printemps; Cé-dons au
n'est plus de tris-tes-se Quand tu pa-rais a-
plus ten-dre dé-li-re: E-chos, ré-pe-tez;

vec tes fleurs. Plus de fri-mas, plus de froi-
nos ac-cents! Sai-son des fleurs, sai-son char-

du-re, Flore et Zé-phyr seuls vont ré-gner; Tout
man-te, puis-ses-tu bien long-temps en-cor Nous

nous sou-rit dans la na-tu-re Lorsqu'à nos
of-frir l'i-ma-ge vi-van-te Du temps heu-

yeux tu viens bri-ler. Tout nous sou-
reux de l'a-ge d'or, Nous of-frir d'or.

MONSU LO GÉNÉRAT!

« Demain mercredi, place de la Riponne, on vendra les tripes de la 1^{re} division, depuis 90 centimes le demi-kilo. »
(Annonce de journal).

Lo Derboni, clli dhf de juillet.

Monsu lo générat,

I le su 'na brava fenna et ie fasé lo dinaf : de la bouna soupa ào tserfouillet et ài z'épen-natse, avoué dau dzerdenâzo ài truffie et ài favioule et pu dau bon bacon de caïon — dâi noutrè de caïon, lo pe gros, lo plie petit on l'a veindu por cein que lo medzi lâi profitâve pas et que l'étai adi à rebouill', quand bin lo magnin l'avâi dza ferrâ dou coup. Clli magnin assébin, crâio que l'a tota sa fooce pè lo bet daum, quemet lè caïon ; n'è pas totu de pidâ avoué lo vilhio po ferrâ, ma po bragâ lè pire que noutron conseillé. Estiusa mè bin, monsu lo générat de vo dere dâi z'affére dinse, voliâvo pî vo dere que mon dinaf l'étai dza dein la mermita su mon petit potager que n'a qu'on perte — lè quemet lè dzenelhie. — Adan, tandu que

s'eimmodâve de couâire, mè su de dinse : « Marrienne, tè faut allâ on bocon vè lo borni, l'è la Luise Tambou que lâve la buïa, su sura que l'a oquie à tè racontâ. » Su dan z'uva vè la tchivra dau borni avoué mon fordâ recoussi on bocon et cein que m'a de la Luise Tambou, su oncora tota grebolinta rein que de lâi peinsâ.

— Eh bin ! on lè z'arreindze bin noutrè sordâ, que m'a de dinse.

— Nourâ sordâ, qu'è-te qu'on lau fâ oncora ? que lâi dio.

— Je paraît que lau trézaut lè tripe et que lè veindant per dessu la Ripouna à noinanta la livra.

— Mâ ! mâ ! la quinta que te mè dit ! E-te Dieu moyan possiblio ?

— L'é lié dessu lè papa. Faut crère que lâi a onna misère dau diabliò pè clli Lozena du que sant dobedzi de medzi dâi tripe de sordâ.

— Et mon hommo, l'Ulysse, que lè justameint ào serviço. Se bahia se lâi prégant lè sinna assebin ?

— Se lè trézaut âi z'on, ton Ulysse l'a atant de drâ de lâi passâ que lè z'autro. D'ailleu ie paraît que sant boune avoué dâi favioule.

N'é rein repondu, câ la Luise lè adi à mè mourgâ. Mâ quand l'a dèvesâ de favioule, cein m'a fè repeinsâ que lè minne l'étant dein la mermita et que mè faillai vère se sè bouriâvant pas. Mè su reintornâe, m'a mè su peinsâe : « On dit que lo générat pâo tot, lâi vu écrire po mon Ulysse. » L'é dan tsertsi la plionma que l'étai dessu on trablliâ ào coutset dau bouffet, et vo prêio bin, monsu lo générat, d'avâi pedhi de mon Ulysse. Laissi-lâi sè tripe. Lè sinne dusant être tote petitè, quemet lo cugnasso : l'a adi z'u lo veintre gaillâ retreint. Sè prau qu'on dit que lè z'homme l'ant droblii tripe et min de tier et que se on lau z'ein prein onna rachon, lau z'ein restera adi atant qu'à no ; mâ, cein fa rein, mè su maryâ avoué on' Ulysse que l'avâi dâi tripe et vu pas que mè revigne avoué dâi z'affére que lâi manquant.

Dan, monsu lo générat, compto sur vo po m'esparrâ clli l'affront. Su dobedja de botsi ma lettra, por cein que cheinto que mè favioule n'ant pe rein d'iguie, et vo dio bondzo et adieu tsi vo.

MARIENNE VIQUELIN.

Postcritome. — Se lâi avâi moyan de mè gardâ onna livra de clliau tripe, lè trovo pas pi tant tsire. Por quant à l'Ulysse, se lâi a pas moyan de fère autrameint, eh bin ! tant pis, medâi qu'on lâi doute rein que lè tripe.

Voutra REMARIANNE VIQUELIN.

Pour copie conforme :

MARC A LOUIS.

La Liberté. — La preuve que la liberté est l'idéal divin de l'homme, c'est qu'elle est le premier rêve de la jeunesse, et qu'elle ne s'évanouit dans notre âme que quand le cœur se flétrit et que l'esprit s'avilit ou se décourage. Il n'y a pas une âme de vingt ans qui ne soit républicaine. Il n'y a pas un cœur usé qui ne soit servile.

LAMARTINE.